

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

« Rien d'intéressant » ! — Les ressources financières allemandes s'épuisent. — « Tenir » est, pour les alliés, l'habileté suprême. — La peau de l'ours !... — Peu de changements sur les fronts. Les Italiens progressent. — La décevante attitude des Balkans.

Un ami nous disait hier : « Il n'y a rien d'intéressant, aujourd'hui... dans le journal ! » Nous offrîmes à cet excellent critique de lui passer la plume ! Il déclina l'offre. Nous le regrettons. Peut-être eût-il compris que, par ce temps d'accalmie, il est assez difficile de trouver, tous les jours, quelque chose d'« intéressant » à servir aux lecteurs !...

Tous les gens compétents en matière financière affirment que l'épuisement de ses ressources mettra bientôt l'Allemagne dans l'impossibilité de continuer la guerre.

C'est l'opinion catégorique de la haute finance américaine et c'est là un avis qui a sa valeur.

L'abbé Wetterlé, qui est parfaitement au courant des choses de Germanie, puisqu'il siègeait encore au Reichstag il y a un an, affirme que la catastrophe financière de nos ennemis est prochaine.

Déjà au printemps 1914, écrit-il dans la France de Demain, l'Empire germanique se débattait, en pleine paix, au milieu des pires difficultés : budget mal équilibré, emprunts non couverts, impossibilité de créer des impôts nouveaux.

Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que tous les établissements de crédit étaient surengagés. Les caisses Kauffmann avaient avancé une grande partie de leurs disponibilités à la Société de germanisation des provinces polonaises. Les 17 milliards de dépôts des caisses d'épargne autonomes avaient été prêtés à des municipalités, à des administrations provinciales, à des entreprises privées. Les banques, qui faisaient toutes de la commandite, dépendaient dans leur existence de la crise industrielle qui se prolongeait depuis plusieurs années, parce que la marche ascendante de l'industrie ne pouvait pas suivre la surproduction.

L'Allemagne n'était plus qu'un tissu serré de crédits enchevêtrés. Le moindre accroissement devait entraîner fatalement une déchéance complète.

Et on voudrait que ce pays qui, en pleine prospérité apparente, au moment où tout l'univers semblait être dans sa dépendance économique, était déjà menacé du pire cataclysme, soit maintenant, après onze mois de guerre, capable de fournir encore un effort financier gigantesque !

Les deux derniers emprunts allemands n'ont pu être couverts que par des artifices de trésorerie. La preuve en a été faite par les organes financiers qui font autorité.

Or, depuis ces emprunts, nos ennemis ne peuvent obtenir un ratiocinement par les neutres qu'en le payant en or, aucun pays n'acceptant d'autre règlement des empires du Centre.

L'encaisse métallique ne cesse donc de décroître chez les Barbares, de sorte que le papier allemand n'étant plus garanti par des réserves sérieuses, n'aura bientôt que la valeur d'un vulgaire assignat.

C'est la banqueroute obligatoire.

Et c'est pourquoi l'organe autorisé des financiers Teutons, la Gazette de Francfort, engage le gouvernement à ne reculer devant aucune dépense pour assurer la victoire ; car la victoire seule, par la « FORMIDABLE INDEMNITÉ DE GUERRE » qu'on exigera des alliés, permettra à l'Allemagne de sortir d'une situation inextricable.

L'article de la Gazette de Francfort laisse supposer que l'Allemagne

a rclé ses fonds de tiroirs. Elle est au bout du rouleau. Elle doit vaincre dans un avenir prochain ou se résigner à la catastrophe finale.

C'est là l'explication de l'affirmation de Guillaume : la guerre se terminera en octobre.

Octobre est vraisemblablement l'extrême limite que l'or allemand permettra d'atteindre.

TENIR, est donc pour les alliés la suprême habileté.

Plus la guerre se prolonge, plus les chances des Barbares diminuent.

C'est la déduction logique d'une situation qu'on ne peut discuter.

« Il n'y a donc qu'à patienter, écrit l'abbé Wetterlé. L'effondrement ne saurait tarder. Il sera complet, il dépassera encore les prévisions les plus pessimistes. Tout l'édifice économique de l'orgueilleux Empire, basé sur le crédit, s'écroulera d'un seul coup. Et ce sera notre plus brillante revanche de voir ce peuple, qui voulait s'enrichir des dépouilles de l'univers, finir dans la misère la plus lamentable. »

Ce sera, en tout cas, la plus belle gloire de Joffre d'avoir compris, dès le début des hostilités, que pour vaincre, il suffisait de TENIR.

L'Histoire lui rendra justice.

Les impatients voulaient l'offensive brutale. C'eût été faire le jeu des Allemands et assurer leur victoire.

En s'opposant aux succès foudroyants des Barbares, en TENANT, on les a usés en hommes et on a épuisé leurs ressources.

Encore quelques mois et ils seront à la merci des alliés !...

La déception allemande sera cruelle si on en juge par les espérances qu'avait le peuple teuton au début des hostilités. Elles sont résumées dans un volume, publié il y a plusieurs mois et qui est répandu à foison dans le pays teuton et sur le front.

L'auteur a la prétention de rapporter uniquement toutes sortes d'anecdotes, de bons mots, de traits amusants... se rattachant uniquement à la guerre actuelle. C'est quelque chose comme le reflet de l'âme germanique ! Or, voici l'improvisation en vers d'un anonyme :

Lorsque nous aurons d'abord pris Paris, — ce sera ensuite le tour de Londres.

Puis tout droit vers Pétersbourg.

Après quoi, en passant par Moscou, — nous nous embarquons dans le train de Sibérie, — pour aller conquérir le Japon.

Une fois entrés à Tokio, — ce sera enfin la paix. — Alors, sans faute, Guillaume dira : « Mes gaillards, tout cela n'a été qu'une partie de plaisir allemande ! »

Une fois de plus, nous vous avons montré — de quelle manière nous faisons dans nos ennemis ! »

C'est plein d'esprit, comme tout ce qui est allemand ! Malheureusement l'auteur de ce chef-d'œuvre peut aujourd'hui méditer sur l'inconvenance qu'il peut y avoir à vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué !

Fort peu de changements sur les fronts.

En France, les Allemands ont complètement échoué dans leur projet d'investir Verdun. Ils avaient fait quelques progrès en Argonne et sur les Hauts-de-Meuse. Tout le terrain cédé, ou peu s'en faut, a été repris. Il ne reste à l'actif des Barbares que les massacres des civils inoffensifs dans nos villes de l'arrière : Reims, Soissons, St-Dié....

En Italie, nos alliés sont merveilleux d'entrain. Leurs progrès sur le plateau du Carso se poursuivent avec une inlassable ténacité. En deux jours, ils ont fait 2.500 prisonniers et ont infligé aux Autrichiens des pertes très lourdes. Les tranchées ennemies sont entendées les unes après les autres ; la route de Laybach à Goritz ne tardera pas à être menacée.

En Russie, c'est la veille de la colossale rencontre. Les armées prennent, de part et d'autre, leurs positions pour une mêlée sans précédent.

Conservons toute notre confiance. Si nos alliés sont en possession des munitions indispensables, ils doivent résister victorieusement à la ruée des Barbares.

« Grâce à sa position centrale entre les deux masses allemandes, le grand duc Nicolas est en mesure, dit le colonel Pris, dans le Radical, de faire varier à son gré la densité des effectifs à opposer soit à l'un soit à l'autre de ses adversaires. En somme, les Allemands jouent leur va-tout en Pologne. En cas d'échec, ils sont exposés à subir un désastre complet, surtout Mackensen dont la ligne de retraite est précaire. »

L'attitude des Balkans est particulièrement décevante. La diplomatie allemande a réussi, jusqu'ici, à arrêter l'intervention de ces nations et on se flatte à Berlin d'obtenir mieux encore.

Simple bluff, sans doute ; il n'est pas possible que les Balkaniques ne comprennent pas que la victoire des Austro-Allemands marquerait pour eux l'heure de l'asservissement.

De cela, ils sont parfaitement certains. Coincés entre la Turquie et l'Autriche, la Roumanie, la Bulgarie et la Grèce n'auraient aucune chance d'augmenter leur territoire : la Turquie exigerait les provinces qui lui ont été ravies en 1913 et l'Autriche voudrait son débouché sur la mer Egée.

Il est donc indiscutable que les trois nations ont un intérêt majeur à la défaite des empires de proie qu'elles savent du reste parfaitement assurée.

Mais c'est en Grèce que la diplomatie de Berlin obtient surtout un résultat déconcertant. Le peuple a exprimé sa formelle volonté que les destinées du pays soient, à nouveau, confiées au grand homme d'Etat, régent de l'hellénisme.

Chassé du pouvoir par la nation, M. Gounaris s'y maintient sur l'ordre du Kaiser : le roi a signé un décret retardant au 16 août la convocation du Parlement nouvellement élu. C'est la première étape d'une manœuvre qui n'a pas dit son dernier mot !...

Il y a quelques jours encore, on nous disait que le roi était trop malade pour s'occuper des affaires politiques. C'est pourtant une affaire politique de première importance que de retarder — contrairement à la loi — la convocation du Parlement et de se mettre ainsi en opposition catégorique avec la volonté du pays. Il faut croire que les médecins allemands qui soignent Constantin l'auront jugé assez bien portant pour permettre à M. Gounaris de lui parler de ce décret et d'en discuter avec lui l'opportunité et les conséquences...

La partie qui se joue actuellement en Grèce — ainsi d'ailleurs qu'en Roumanie et en Bulgarie — est de première importance et nous espérons bien que les représentants de la Triple-Entente ne resteront pas inactifs en face de la diplomatie allemande qui redouble d'audace et d'activité.

A. C.

A Zeebrugge

La digue du port de Zeebrugge est pourvue d'artillerie. Les dunes sont fortifiées, de Knocke à la frontière hollandaise. Plusieurs canons ont été cachés dans les dunes.

Il y a à Zeebrugge trois aérodromes et un hydravion. Il y avait aussi 14 sous-marins allemands à la fin de juin. Trois ont été frappés par des bombes et détruits ; un quatrième a été ramené en arrière à Hodoken pour réparations. Dix sont maintenant en service.

Les Allemands ont actuellement trois sous-marins à Ostende. Des torpilleurs sont aussi partis d'Anvers en remontant l'Escaut jusqu'à Gand et sont arrivés à Zeebrugge par les canaux.

Un aviateur se tue à Orléans

Le soldat Boullères a fait une chute de biplan sur le champ de manœuvres de Saran. Il a expiré à l'ambulance où il avait été transporté.

Un Zeppelin dernier cri

On a aperçu d'Ameland un zeppelin volant dans la direction de l'ouest. Il serait du dernier type et le plus grand de ceux qu'on a vus jusqu'à présent.

En vue de la frontière allemande

Nous progressons sans cesse par de petits combats anonymes. Le moral des troupes françaises est bon, très bon, étonnant même. Elles sont prêtes à tout, la longueur même de la campagne et les fatigues ne les découragent pas et lorsque après trois jours de tranchées elles vont au repos, ce ne sont que saillies et chansons. Pourtant, ce repos se prend en un village bombardé fréquemment. « Les marmites ! C'est la grosse caisse », disait un de nos hommes au cours d'un concert improvisé récemment dans une grange sans toit. Les officiers logent au presbytère, le seul bâtiment non encore atteint par les obus.

L'artillerie française paraît avoir pris le dessus. Nos canonniers bombardent chaque jour les cantonnements ennemis. Les Allemands répondent en nous inondant de projectiles qui, fort heureusement ne nous infligent que des pertes minimes. Durant ces derniers jours, l'ennemi nous a fréquemment attaqués en colonnes profondes (en nombre kolossal), se heurtant à nos fils de fer barbelés et se retirant sous le feu des fusils, des mitrailleuses et des grenades à main, flux et reflux qui laissent devant nous des cadavres et ne nous causent pas grand mal.

La guerre, telle que nous la voyons, à l'aspect d'une guerre de siège invraisemblable. On passe la plus grande partie du temps en des tranchées confortables avec salles souterraines. On sape, on mine, on fait sauter, on saute. Bien loin, à l'horizon, nous voyons, à trente kilomètres environ, une ligne bleue : c'est la frontière, c'est l'Allemagne où nous serons un jour, où nous serons bientôt.

Le monument de la Marne

Nos territoriaux du génie viennent d'ériger un monument commémoratif de la bataille de la Marne et des soldats français tombés dans cette bataille au moment où la victoire due à leur vaillance allait nous apparaître.

Ce monument indiquera précisément le point d'arrêt et de recul de l'armée de von Kluck.

Un nouvel acte odieux des Allemands

On ne compte plus les violations du droit des gens et les actes de tyrannie stupide dont les Allemands prennent plaisir à se rendre coupables. Ils s'imaginent que leur régime de terreur aura raison du patriotisme des citoyens non armés que les opérations de guerre mettent momentanément à leur merci et sont incapables de rendre hommage aux sentiments les plus nobles qui relèvent la dignité des hommes.

Un projet diabolique leur est récemment venu à l'esprit. Ils ont prétendu obliger les industriels de Roubaix à remettre leurs usines en marche pour tisser des étoffes de tous genres qu'ils utiliseraient comme sacs à terre dans les tranchées qu'ils font creuser pour protéger leur future retraite au travers des plaines de la Flandre.

Les chefs d'usine ont refusé de se mettre à cette besogne antipatriotique. Presque tous, ils ont des fils en grand nombre qui combattent dans les rangs de l'armée française. Comment auraient-ils pu permettre aux soldats allemands de tirer impunément sur ces têtes chéries. Mais des Allemands ne pouvaient concevoir

cela. Cette conception chevaleresque du devoir paternel et patriotique ne peut pas entrer dans une tête Boche du vingtième siècle.

Le commandement supérieur a donc décidé d'emmener en captivité 140 notables de Roubaix, la plupart industriels, le reste : hommes d'affaires, prêtres de paroisses, conseillers municipaux, fonctionnaires, etc. Parmi ces proscrits d'un nouveau genre figure l'ancien maire de la ville, M. Eugène Motte, ancien député du Nord, l'un des hommes qui ont fait le plus d'honneur à l'industrie française et qui l'ont le mieux représentée dans le monde entier, même en Allemagne, et son frère, M. Albert Motte.

La marche des Russes

Les critiques militaires estiment que l'entrée en action de la terroresse de Nowo-Gregorievsk, à la suite de la réduction du front général de la Vistule, à Ossovietz, constitue un avantage stratégique pour les Russes, car elle leur procure une économie de forces, au moment où commence la grande bataille de Lublin. Des ingénieurs allemands parcourent infatigablement la Pologne occupée, à la recherche de gisements de cuivre.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'armée du Caucase du 18 juillet).

Dans la direction du littoral, fusillade. Nos torpilleurs ont détruit 69 voiliers ennemis chargés de farine. Notre bateau-moteur a capturé un voilier qui portait une grande quantité de maïs.

Dans la direction d'Olty, fusillade.

Dans la direction de Mouch, le combat continue ; nos troupes ont enlevé le village de Nazik.

Pas de changement sur le reste du front.

La tactique des Russes

Les critiques militaires russes préviennent que même au cas où les Russes jugeraient plus avantageux de repasser sur la rive gauche de la Narew, cette dernière demeurerait une barrière naturelle importante devant l'ennemi. La manœuvre de retraite vers les ponts de la Narew depuis son embouchure jusqu'à Ostrolenka est en corrélation directe avec le mouvement semblable sur la rive gauche de la Vistule. En effet, le commandement russe cherche uniquement sur ces deux théâtres à resserrer son anneau de défense autour de Varsovie pour pouvoir disposer au moment voulu d'une forte masse d'hommes prête à être lancée sur un point brusquement menacé.

Vapeur russe coulé

Le vapeur russe « Général-Radetzki », de 2.118 tonnes, allant d'Arkhangel à Londres, a été coulé par un sous-marin allemand à cinquante milles des Shetland. Le sous-marin a tiré trois obus. L'équipage, comptant vingt-deux hommes, a été sauvé par un voilier anglais et débarqué à Pétéhead.

Les Serbes

Une note communiquée aux journaux, dit qu'ayant réussi à enlever dans une large mesure les progrès du typhus et pris le repos nécessaire, l'armée serbe, aujourd'hui bien équipée, en bonne condition physique et morale, est prête à prendre l'offensive au premier moment. Elle est maintenant pourvue d'obus pouvant percer les blindages des monitors autrichiens du Danube, qui harcèlent les tranchées serbes le long du fleuve.

DANS LES DARDANELLES

L'agence Wolf annonce que le prince héritier ottoman s'est rendu en inspection aux Dardanelles.

Enver-Pacha au nombre des cholériques

S'il faut en croire une nouvelle reçue de Constantinople, Enver-Pacha est tombé subitement malade. Il est atteint d'une épidémie qui vient de faire apparition dans le camp turc, le choléra. On l'a transporté en toute hâte dans son palais de Constantinople où il est soigné par un médecin allemand.

Les Allemands sont vivement préoccupés de son état. Ils savent très bien que la mort d'Enver-Pacha amènerait la désagrégation complète du comité jeune turc et un soulèvement général contre la dictature militaire allemande en Turquie.

Situation tendue entre l'Allemagne et la Roumanie

D'après le correspondant du « Daily News » à Copenhague, toutes les dépêches reçues dans la capitale danoise, de même que tous les articles de la presse allemande, semblent indiquer que les relations entre l'Allemagne et la Roumanie sont menacées d'une rupture.

On cite un article de l'« Indépendance roumaine », organe officiel, qui réplique très chaudement à un éditorial de la « Deutsche Tageszeitung », et qui déclare que l'ingérence de l'Allemagne dans les affaires intérieures roumaines est superflue.

L'organe roumain ajoute que les articles des journaux allemands conduiront bientôt la Roumanie dans une direction tout à fait opposée à celle que l'Allemagne désire.

L'ITALIE EN GUERRE

On mande d'Udine à l'« Idea Nazionale » que les Autrichiens en se retirant, ont détruit les ponts sur l'Isonzo, faisant sauter les arches. Le génie italien a réparé rapidement les dégâts et mardi, en présence des autorités militaires, le chemin de fer de Monfalcone à Cervignago a pu reprendre son service.

Grèce et Turquie

La persécution des Grecs en Turquie fait craindre que le gouvernement d'Athènes ne puisse plus longtemps se borner à des remontrances diplomatiques, surtout si la menace d'expulser la population grecque d'Availi est mise à exécution.

Le « Patris » dit : « L'attitude de Berlin qui permet à la Turquie d'exterminer les Grecs nous montre quels sont les vrais sentiments de l'Allemagne à l'égard de la Grèce ». Le journal ajoute : « Le gouvernement grec a fait des représentations à la Porte, la menaçant de dénoncer le traité qui a rétabli la paix en 1913. Mais cette menace n'a donné aucun résultat. »

Les relations entre la Grèce et la Turquie deviennent de plus en plus tendues.

Un appel de M. Roosevelt à la nation

M. Roosevelt a adressé à la nation américaine un appel ardent, tendant à rejeter la politique de la paix à tout prix.

Dans cet appel, l'ancien président déclare que la politique de terrorisme poursuivie par l'Allemagne, et qui n'a réussi à intimider ni l'Angleterre, ni la France, ni la Belgique, ni la Russie, ni l'Ita-

lie, ni la Serbie, est arrivée à inspirer une crainte folle aux gens d'Amérique.

« Il n'y a pas, dit-il, d'attitude morale plus basse que celle de la neutralité timide. »

Entre le bien et le mal, M. Roosevelt est d'avis que le manque de décision des Etats-Unis en présence du crime du « Lusitania » est plus méprisable que le crime lui-même.

CHRONIQUE LOCALE

ILS SONT TRISTES

Par des manœuvres, par des procédés habituels et chers aux accapareurs, il est certain que les denrées ont subi dans notre région une hausse exagérée.

Les protestations qui s'élevaient tous les jours finiront bien par émouvoir qui de droit afin que des mesures soient prises pour mettre ordre à cette exploitation éhontée.

Mais il faut bien reconnaître que nous n'avons pas à déplorer une situation aussi grave que celle que subissent les Boches.

Il est vrai que ceux-ci crévent de faim, peu importe, mais leur mal ne guérit pas notre mal.

Néanmoins, on doit se réjouir quand on apprend de source autorisée la situation qui est faite aux esclaves du Kaiser.

A Munich, depuis le début de la guerre, le bœuf a augmenté de 50 0/0, le mouton de 30 0/0, le porc de 150 0/0. On prévoit une nouvelle hausse des prix causée par la sécheresse.

Une grande partie du peuple ne peut plus manger de viande.

En outre, la plupart des denrées nécessaires à l'alimentation ou ne se trouvent plus ou ont atteint des prix hors de proportion.

Les Boches geignent sur le sort qui leur est fait. Adieu la superbe d'antan, les Boches n'ont plus envie de crâner.

Les journaux publient les lignes suivantes :

Un Allemand qui a des parents dans le Jutland se trouvait à Copenhague lorsqu'éclata la guerre.

Rendant visite à ses parents, cet Allemand se vanta que l'Allemagne pouvait écraser le monde entier, et montra beaucoup d'orgueil du fait que ses trois fils allaient combattre pour l'empereur et la patrie.

Le même Allemand est revenu, il y a deux jours, à Copenhague. Cette fois, il a les traits profondément altérés, et il a d'abord refusé de parler de la guerre. Il a cependant fini par déclarer que c'était le plus grand des fléaux, et que presque toutes les familles allemandes étaient en deuil : deux de ses fils sont morts ; un autre, après avoir été blessé, a été renvoyé sur le front avant d'être rétabli. « Nous autres, Allemands, a-t-il ajouté, nous avons été trop avides de puissance et nous avons dédaigné l'opinion et les sentiments des autres nations. Sans aucun doute, le Seigneur nous en punira. »

Eh oui, le Seigneur punira les Boches : le Kaiser a dégoûté même son vieux bon Dieu qui doit être honteux d'avoir eu des serviteurs aussi immondes.

En vérité, il est satisfaisant de constater avec quelle amertume, quelle rancœur, quelle tristesse les Boches envisagent l'avenir.

L. B.

Le Square des Allées Fénelon

De nombreuses mamans vont, tous les jours, promener leurs bébés dans le square des Allées Fénelon.

Malheureusement, le règlement dit que les portes du square doivent être fermées à 6 heures du soir ; c'est à ce moment-là que les allées bien arrosées, sont fraîches et d'un séjour très agréable pour les enfants.

En cette saison, ne pourrait-on pas retarder jusqu'à 7 heures ou 6 heures trois quarts, au moins, la fermeture du square ?

Bien des mamans seraient reconnaissantes à la municipalité de prendre cette petite mesure, néanmoins sans imposer gratuitement un surcroît de travail aux préposés à l'entretien du square.

Empressons-nous d'ajouter que cette mesure ne serait que provisoire.

L. B.

Votes de nos Députés

Sur la proposition de résolution de M. Jules Roche, concernant les propriétaires de rente française déposés par des faits de guerre, nos députés ont voté :

Contre : MM. de Monzie, Bécays et Malvy.

La Chambre a repoussé par 345 voix, contre 110.

Au 131^e territorial

MM. Dumas, Dissès, Pelles, Cocula, Lavalin, Bruch, Dunoyer sous-lieutenants au 131^e sont promus au grade de lieutenant.

Nos félicitations.

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de Costes (Alcide), du 7^e d'infanterie.

Le Crapouillot

Heures vécues actuellement dans les tranchées du Pas-de-Calais (Suite)

Avec des précautions, on arriverait à la tranchée sans attirer l'attention de l'ennemi. La nuit était noire, on ne voyait pas à cinq mètres devant soi, pour ne pas nous perdre on longerait le boyau ; on n'avait donc à craindre que les fusées lumineuses, et il était convenu que chacun se jetterait à terre, n'importe où il se trouverait s'il en parlait une.

Ce que fut cette marche est impossible à décrire. Chargés comme nous étions, à travers un terrain détrempé et glissant, labouré par les obus dont les entonnoirs remplis d'eau nous menaçaient d'enlèvement à chaque instant, il fallait la ténacité du marsouin pour arriver à destination ! Nous y sommes arrivés, mais dans quel état ! Nous n'étions plus des hommes, nous étions des tas de boue. De plus, la pluie s'était remise à tomber et nous étions trempés jusqu'aux os ; deux fois nous avions été obligés de faire des platventres devant la lueur des fusées (satanées bougies), et je revois toujours ce petit caporal de marsouins se jetant résolument dans un entonnoir rempli d'eau pour ne pas être découvert. Ah ! ce qu'il était mignon quand il est sorti, je vous le laisse à penser. Nous avions mis quatre heures et demie pour arriver, mais nous y étions parvenus ; nous étions mouillés, en sueur, fourbus, mais qu'est-ce qu'ils allaient prendre les Boches ! Ah ! ils nous la paieraient.

Il fallait être installé avant le jour, de suite, nous nous mettons à l'œuvre et, oubliant la fatigue, nous y parvenons dès l'aube. On distribue les rôles : l'artilleur serait pointeur et chef de pièce, quatre hommes seraient chargés du service, j'eus pour ma part l'honneur du cordon tire-feu ; puis, contents d'une nuit si bien employée, nous allâmes prendre un repos bien gagné ; nous avons même ce matin-là oublié la soupe, mais bah ! qui dort dîne.

Nous nous réveillons dans le courant de l'après-midi, et nous rendons la plus parfaite possible notre installation. Nous étions les héros du jour, qu'est-ce qu'on allait servir aux Boches, on ne pouvait s'en faire une idée ; le soir, le capitaine de ma compagnie s'offrit d'arroser le « crapouillot » à son équipe.

Nous avons sablé ce cher vin de Champagne, bu à nos prouesses futures et à la santé de nos amis les marsouins. La nuit tant attendue arrive enfin ; l'équipe charge la pièce, le margis la pointe, je glisse l'étoupe dans la lumière et m'écarte pour tirer sur le cordon. Notre capitaine, prié de venir commander le départ de la première bombe, lance son commandement bref : Feu !... Boum !... la bombe s'élève à une certaine hauteur et retombe presque verticalement, ciel ! en plein dans la tranchée boche, où elle éclate avec un bruit formidable.

Nous avions le sourire, on s'en tenait les côtes, ce n'était pas le moment de s'amuser et nous continuons notre tir sans perdre une minute ; les vingt bombes y passeront, pas une ne manqua le but, toutes dedans. « Qu'est-ce qu'ils ont pris les Boches ! » Nous étions fous de joie, nous les entendions hurler dans leurs tranchées. Plus d'un, à mon avis, a dû être exempt de jus le lendemain matin, il y aura eu du rabiot pour les aulres. Nous nous quittâmes avec l'espoir de recommencer la nuit suivante, le truc rendait bien et faisait du bon boulot.

Hélas ! hélas ! le dénouement était proche. Dans notre précipitation, nous n'avions pas songé au repérage et nous l'étions malheureusement bel et bien repérés. Dès les premières lueurs du jour, voilà les marmites qui commencent à pleuvoir autour de notre crapouillot, et... un 150 bien placé l'envoie à 30 mètres en arrière de nos lignes. Nous étions navrés, et en même temps dégoûtés du métier d'artilleur. De peur que l'on nous oblige à remettre en batterie, nous avons enterré notre pauvre crapouillot qui repose maintenant en paix à quelques mètres en arrière des lignes françaises.

Cher lecteur, si cette petite histoire, que je garantis authentique, te plaît, j'espère que tu ne te moqueras pas trop des pauvres bohosses, devenus un trop court instant artilleurs. Ils ont fait, je te l'assure, du bon boulot.

Qu'est-ce qu'ils ont pris les Boches ! ! ! Sergent G. A.

Statistique

L'Officiel publie une statistique relative aux existences des animaux des espèces bovine et ovine au 1^{er} juillet 1915, en France.

Pour le Lot, voici les renseignements suivants :
Espèce bovine : 76.060 ;
Espèce ovine : 233.220.

Certificat d'études primaires supérieures

Les 18 et 19 juillet ont eu lieu les examens du certificat d'études primaires supérieures, 3 aspirants et 5 aspirantes y ont pris part.

Ont été reçus :
2 aspirants : MM. Dardenne et Drillères, élèves de l'école primaire supérieure de Luzech.

4 aspirantes : Milles Bach, Capsal, Gramond et Soulages, élèves de l'école primaire supérieure de Montcuq.

Nos félicitations.

Certificat de fin d'études normales

Le 21 juillet ont eu lieu les examens du certificat de fin d'études normales.

3 élèves maîtres se sont présentés, 3 ont été admis :

Ce sont : MM. Bourges, Lacombe et Vaysse.

Nos félicitations.

Le traitement des institutrices mobilisées

Un député ayant demandé au ministre de l'instruction publique s'il est exact que les institutrices des classes 1911, 1912 et 1913, exemptes du service militaire par les conseils de révision de leur classe et déclarés bons depuis et à l'occasion de la mobilisation, ne doivent pas toucher leur traitement civil, le ministre vient de répondre que les fonctionnaires des classes 1911, 1912 et 1913 d'abord ajournés, exemptés ou réformés, puis reconnus bons pour le service et incorporés, doivent suivre le sort des fonctionnaires appartenant à la même classe de mobilisation c'est-à-dire qu'ils ne peuvent plus cumuler leur traitement civil avec leur solde militaire.

Questions postales

La commission des P. T. T. à la Chambre a examiné la proposition de loi déposée par M. Louis Deshayes ayant pour objet d'étendre aux parents nourriciers des pupilles de l'assistance publique, le bénéfice de la gratuité des envois postaux résultant de la loi du 22 juin 1915.

Cette proposition, adoptée par l'unanimité de la commission, sera inscrite à l'ordre du jour d'une prochaine séance de la Chambre.

L'état civil des soldats inhumés

L'officier chargé des inhumations sur le champ de bataille établi, en présence de deux témoins, un procès-verbal de constatation de décès sur lequel il relate le numéro matricule, les noms, les prénoms et autres renseignements inscrits sur la plaque d'identité, ainsi que toutes les autres indications qu'il peut recueillir. Ce procès-verbal est inscrit par cet officier sur son registre d'état civil et l'administration de la guerre en délivre des copies à toutes fins utiles aux familles qui le demandent, mais ne constitue pas, toutefois, un véritable acte d'état civil, mais un élément pour poursuivre la déclaration judiciaire de décès. D'ailleurs, afin de réduire le plus possible les erreurs qui peuvent se produire, celle-ci ne peut, en général, être sollicitée qu'après la rentrée des militaires actuellement en captivité. En attendant, l'administration de la guerre délivre aux familles qui en font la demande copie des procès-verbaux de déclaration de décès.

L'incorporation des contingents créoles

Le paragraphe 4 de l'instruction du 12 avril 1915 est modifiée comme il suit :

« Les hommes du service auxiliaire resteront dans leurs foyers jusqu'à nouvel ordre du ministre. Toutefois, ceux qui auront demandé par écrit à être incorporés le seront de droit si leur état de santé est jugé assez satisfaisant pour leur permettre de servir la France. Leur incorporation aura lieu six jours avant leur embarquement dans la Métropole. En outre, les hommes du service auxiliaire qui auraient déjà été incorporés en vue des besoins militaires, seront maintenus de droit sous les drapeaux s'ils le demandent par écrit. Les contingents créoles arrivant en France après le 20 juillet seront incorporés dans les troupes métropolitaines. Ils seront stationnés dans le Midi ainsi qu'à des corps de l'Afrique du Nord.

Pour des raisons climatiques, aucun créole ne sera affecté aux subdivisions de Digne et Privas (15^e région), Mende et Rodez (16^e région), Cahors (17^e région).

Deux tiers seront affectés à l'infanterie, un sixième au train et aux sections secrétaires commis et ouvriers d'administration, infirmiers.

Le taux de l'intérêt

Le garde des sceaux vient de déposer à la Chambre un projet de loi qui comporte l'article suivant :

« Et suspendue, pendant la durée de la guerre jusqu'à une date qui sera fixée par décret et après la cessation des hostilités, l'application des dispositions de la loi du 3 septembre 1807, portant limitation du taux de l'intérêt conventionnel en matière civile.

« L'exposé des motifs justifie ainsi cette disposition :

« La loi du 3 septembre 1807, a limité le taux de l'intérêt conventionnel, en le fixant à 5 p. 100 en matière civile, et à 6 p. 100 en matière commerciale.

« Cette limitation a été supprimée en matière commerciale par la loi du 12 janvier 1886.

« Sans rechercher si, d'une manière générale, la fixation d'un maximum d'intérêt conventionnel ne constitue pas une protection plus apparente que réelle pour l'emprunteur obligé souvent de donner, sous forme de commission ou de rete-

nues, ce qu'il ne paie pas sous forme d'intérêt, il est constant que, dans les circonstances actuelles, la limitation du taux de l'intérêt conventionnel à 5 p. 100 en matière civile est difficile à justifier.

« Alors que des placements de premier ordre sont susceptibles d'être réalisés à des taux plus rémunérateurs, il devient donc en fait presque impossible à un particulier de trouver un capitaliste disposé à lui consentir un prêt civil, tout en respectant les prescriptions légales. »

LE DIFFÉREND GERMANO-ROUMAIN

La Turquie va manquer de munitions Bucarest refuse de plier devant Berlin !

On mande de Bucarest :

Le prince Hohenlohe, ambassadeur extraordinaire d'Allemagne, a conféré longuement avec le roi et le président du Conseil, M. Brătianu, ainsi qu'avec le ministre d'Allemagne, afin d'obtenir une lettre de transit pour les wagons de munitions accumulés à la frontière et destinés à la Turquie.

La Turquie aurait télégraphié à son ministre d'obtenir rapidement satisfaction, ayant absolument besoin de munitions.

M. Brătianu et le ministre des finances résistent énergiquement aux sollicitations allemandes.

Un ministre démissionnera

si la Roumanie donne passage aux munitions

Le ministre des finances démissionnera si la Roumanie cède devant les demandes allemandes.

Hohenlohe va en Bulgarie

Le prince Hohenlohe part pour Sofia où il sera reçu par le tsar Ferdinand auquel il remettra une lettre autographe du Kaiser.

La Révolution en Arménie

D'Amsterdam : Selon la Gazette de Cologne, la Révolution aurait éclaté en Arménie.

Les Turcs seraient obligés de retirer des troupes de la frontière, pour faire face aux événements intérieurs.

Les grèves en Amérique

De New-York : Le travail a presque entièrement repris aux usines Remington.

Sur le front Italien

Les pertes en 8 jours : 12.000 hommes

De Laibach : Les pertes ennemies (?) depuis le 13 juillet, sur l'Isonzo, sont de 8.000 hommes ; — sur le front Cadornien, de 1.800 ; — en Carnie, de 2.300.

Le différend Turco-Roumain

De Berne : La Gazette de Francfort annonce l'envoi d'une Commission Turque à Bucarest pour solutionner rapidement le différend Turco-Roumain.

ACTIVITÉ ENNEMIE SUR L'YSER

D'Amsterdam : Les Allemands font preuve d'une grande activité sur le front de l'Yser.

Les États-Unis en ont assez !...

On mande de Washington : Les Etats-Unis ont décidé d'informer l'Allemagne qu'une nouvelle perte d'existences américaines causée par des sous-marins allemands serait considérée comme un acte « inamical ».

M. Wilson a refusé de prendre en considération la proposition de médiation faite par le comte Bernstorff.

PARIS-TELEGRAMMES.

Le communiqué de Petrograd établit que la grosse action est engagée sur tout le front polonais. Il semble, du reste, que nos alliés opposent, partout, une résistance victorieuse.

Au sud de Lublin, l'ennemi est arrivé sur le front Kodel-Piasky, soit à une vingtaine de kilomètres seulement de Lublin. Il y a donc eu, sur ce point, un recul assez important, mais nos amis doivent avoir, là, des forces suffisantes pour arrêter définitivement l'ennemi.

A droite et plus au sud, sur la Vievpr et sur le Bug, nos alliés luttent avec un avantage marqué.

Le différend Germano-Roumain en est à la période aiguë. Berlin veut absolument faire passer des munitions à la Turquie. Il y a urgence. Bucarest résiste avec énergie et un ministre menace de démissionner si on cède.

Les événements vont, sans doute, obliger la Roumanie à prendre, sous peu, une décision définitive.

Les Arméniens seraient en Révolution. C'est une complication sérieuse pour Constantinople. Les paupres Ottomans sont près de l'abîme si la Roumanie résiste victorieusement à Berlin.

Un télégramme de Laibach (Autriche) déclare que les pertes ennemies sont, en 8 jours, de 12.000 hommes sur le front. Il s'agirait donc de pertes italiennes.

C'est peu probable. Il y a gros à parier que ce chiffre concerne les pertes des troupes de François-Joseph.

Il semble que les Etats-Unis estiment que la coupe est vraiment pleine.

M. Wilson se serait décidé à deux actes très significatifs. Espérons qu'après des menaces, les Yankees se décideront à passer aux actes réels.

Calme sur le front, sauf en Alsace où viennent de se livrer de violents combats.

Nos vaillants soldats ont marqué une avance, à la suite d'une attaque acharnée des Boches. Ils organisent les positions conquises.

Une fois de plus, cet engagement prouve notre incontestable ascendant.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 21 JUILLET (22 h.)

En Artois, canonnade continue ; lutte à coups de torpilles et de grenades autour de Souchez ; aucun engagement d'infanterie.

Aux lisières orientales de l'Argonne, l'ennemi est parvenu à prendre pied dans une tranchée qui formait saillant en avant de nos lignes.

Entre Meuse et Moselle, violent bombardement à la Tête-à-Vache, en forêt d'Apremont et au bois Le Prêtre.

Une vingtaine d'obus ont été lancés sur Saint-Dié.

Communiqué du 22 Juill. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

Quelques actions d'artillerie seulement en Artois, en Argonne et entre Meuse et Moselle (Eparges et forêt d'Apremont).

Dans la nuit du 20 au 21 et dans la journée du 21, DE TRÈS VIOLENTS COMBATS SE SONT LIVRÉS SUR LES HAUTEURS DU PETIT REICHACKERKOPF, A L'OUEST DE MUNSTER.

UNE ATTAQUE DE NOTRE PART A ÉTÉ SUIVIE DE NEUF CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES.

MALGRÉ L'ACHARNEMENT DE NOS ADVERSAIRES, LES DEUX BATAILLONS DE CHASSEURS QUE NOUS AVIONS ENGAGÉS ONT CONTENU L'EFFORT ENNEMI ET ONT INFLIGÉ AUX ALLEMANDS DE LOURDES PERTES.

NOUS AVONS PRIS ET CONSERVÉ UNE TRANCHÉE D'UN FRONT D'ENVIRON 150 MÈTRES ET MAINTENU TOUTES NOS POSITIONS ANTÉRIEURES.

Au nord de Munster, nos troupes se sont organisées sur les positions qu'elles avaient conquises au Linge.

Nous avons fait, au cours de ces combats, 107 prisonniers.

Nous avons lancé 8 obus de 90 et 4 obus de 120 sur la gare d'Autry, au nord-ouest de Binarville.

Aux Dardanelles, calme sur le front depuis nos succès des 12 et 13 juillet.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 40

Sur le front Russe

La ruée est commencée sur toute la ligne de Pologne

Nos alliés paraissent résister victorieusement

Les Pertes allemandes sont « énormes »

De Petrograd (OFFICIEL) : Sur la Naref, l'ennemi tente de s'avancer vers la tête de pont entre Rojany et Poulounsk.

Sur la rive droite de la Naref, nous réussissons à refouler quelque peu l'ennemi.

Sur la rive gauche de la Vistule, attaques allemandes sans succès.

Dans la région de Lublin, nous arrêtons l'offensive ennemie sur le front Kodel-Piasky.

Sur les deux rives de la Vievpr, après un combat opiniâtre, nous rejetons les Allemands de plusieurs secteurs avec des pertes énormes.

Sur le Bug, nous pressons les détachements ennemis ayant passé sur la rive droite, en faisant 1.000 prisonniers.

Dans le Caucase

UN RECL DES TROUPES OTTOMANES

Les Turcs évacuent précipitamment les positions de Kormoudj. Nous les poursuivons.

L'AGITATION AUX ÉTATS-UNIS

De New-York : Le Syndicat des mécaniciens qui déclina la grève de Bridgeport, menace d'une grève dans les fabriques de torpilles, si la journée de huit heures n'est pas accordée.